

L'empire enturbanné

La France interdit depuis 2004 le port de signes religieux ostentatoires à l'école et du voile intégral en public (depuis 2010, rejoignant ainsi son voisin, la Belgique) ; la Suisse interdit la construction de minarets suite à un référendum de 2009. La chasse aux signes extérieurs d'appartenance à la religion musulmane s'arrêterait-elle au monde francophone attaché à une laïcité intégrale ?

L'armée américaine autorise désormais les soldats à porter hidjabs, turbans et barbes, autant de signes religieux dont elle s'accommode bien. Ces couvre-chefs religieux généralement attribués aux Sikhs (autorisés à conserver leur barbe et leur turban) et aux musulmans adeptes du hidjab viennent d'être réglementés par une directive publiée mardi dernier qui met à jour la réglementation relative aux questions de toilettage et d'apparences au sein de l'armée.

Ces dérogations sont toutefois soumises à autorisation préalable accordée après demande soumise au niveau de la brigade.

Le nouveau règlement rappelle que depuis 2009, les demandes d'accommodement (nous préférons cette traduction au sens de «expédient qui permet de faire cesser tout scrupule», en l'occurrence religieux) reçues par l'armée proviennent principalement de soldats souhaitant porter un hidjab ou un turban (ou patka sikh) avec une barbe et des cheveux non coupés.

Sur la base «des exemples réussis» dans le passé, Eric Fanning, le premier secrétaire à l'armée de terre américaine, lui-même ouvertement gay, ne voit aucun mal à «aller de l'avant», pour peu que «les couleurs correspondent à l'uniforme de la journée».

La décision semble s'inscrire dans une logique de reconnaissance des droits de minorités diverses.

Après l'abrogation de la loi Don't ask don't tell en 2010, Barack Obama a été plus loin dans la reconnaissance des homosexuels dans l'armée, par la nomination d'Eric Fanning en tant que secrétaire à l'armée de terre en septembre 2015. Confirmé par le Sénat, il est devenu le premier responsable ouvertement gay à occuper ce poste. Le secrétaire à l'armée est le chef civil de l'armée de terre, qu'il codirige avec le chef d'état-major.

«L'armée de terre a révisé ses politiques pour s'assurer que nous laissons toutes les chances de servir à des soldats qualifiés, peu importe leur origine religieuse», a déclaré le lieutenant-colonel Randy Taylor, porte-parole de l'armée de terre. «Nous croyons en la validité du Premier Amendement (le droit d'exercer librement sa religion) pour ceux qui veulent servir dans l'armée américaine.» Le Premier Amendement fait partie des dix amendements ratifiés en 1791 et connus comme la Déclaration des Droits (Bill of Rights) ; il est plus particulièrement connu pour interdire au Congrès des Etats-Unis de légiférer pour restreindre la liberté de religion et d'expression, la liberté de la presse ou le droit à «s'assembler pacifiquement».

Toutefois, lorsque la formation ou le déploiement le commande, les soldats concernés seront tenus de «porter des casques de combat ou d'autres équipements de protection».

La communauté sikhe n'a pas tardé à exprimer sa satisfaction. Harsimran Kaur, directeur juridique de la Coalition Sikhs, s'est déclaré «satisfait des progrès que cette nouvelle politique représente pour la tolérance et la diversité religieuses par le plus grand employeur de notre pays». L'auteur du propos avait dans un passé récent assisté le capitaine Simratpal Singh, dont le

procès en 2016 contre le Département de la Défense avait relancé le débat autour des accommodements religieux et de l'uniforme.

Auparavant, les Sikhs avaient été autorisés à porter des barbes et des turbans dans l'armée, jusqu'à une interdiction dans les années 1980.

Ils échappent désormais à «la menace des rasages forcés et des coupes de cheveux».

Les autres communautés se sont engouffrées dans l'ouverture consentie aux Sikhs pour faire valoir leurs propres «droits». Amateurs de hidjabs, turbans et barbes doivent néanmoins, eux aussi, soumettre leurs demandes dûment motivées à leurs commandants de brigade et attendre leurs autorisations préalables. La demande doit comporter «une explication de leurs croyances religieuses sincèrement observées». En cas de refus des échelons intermédiaires, la décision finale revient au secrétaire d'Etat aux armées.

S'agissant plus précisément du hidjab, celles qui y sont attachées sont soumises à des spécifications particulières : il doit être porté sous les casquettes de patrouille ou les bérets, fabriqué à partir d'un matériau qui ne soit pas brillant et assorti aux uniformes, qui pourraient inclure le noir, le brun, le vert, le chêne ou le bleu-marine. Ainsi, «le modèle de camouflage doit correspondre à l'uniforme», précise la directive. Dans le même ordre d'idées, les soldats affectés aux Rangers, aux Forces spéciales ou aux unités aéroportées pourront porter des turbans bronzés, verts ou marron pour correspondre aux bérets.

«L'écharpe doit également être portée près des lignes de cheveux et de la mâchoire, ne couvrant donc aucune partie du visage, et les extrémités doivent être enfilées dans le haut de l'uniforme.»

«Les barbes doivent être infé-



Par Ammar Belhimer
ammarbelhimer@hotmail.fr

rieures à 2 pouces, mesurées à partir du bas du menton.»

Dans les produits de toilettage, rien à base de pétrole n'est permis si un masque de protection doit être porté. Pour rendre effectives ces tolérances, la directive demande au secrétaire adjoint de l'Armée de terre pour l'acquisition, la logistique et la technologie de tester les équipements existants ainsi que les équipements de rechange afin d'assurer une meilleure protection pour les soldats portant une barbe.

«Les résultats de l'étude montrent que la croissance de la barbe dégrade constamment le facteur de protection fourni par les masques protecteurs actuellement dans l'inventaire de l'armée à un degré inacceptable», indique la directive.

A. B.

(*) Meghann Myers, *New Army policy OKs soldiers to wear hijabs, turbans and religious beards*, 5 janvier 2017.

<https://www.armytimes.com>

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
[@laalamhakimus](https://twitter.com/laalamhakimus)



Amar et le dilemme du vestiaire !

Vague de froid en Europe. Près de 30 morts. Vague de...

... Connerie en Algérie, aucune victime, al-hamdoulillah !

Un moment, Amar avait pensé s'en débarrasser. Discrètement, il se serait rendu sur les berges de oued El-Harrach — nettoyées par les Japonais — et les auraient balancés, puis s'en serait allé plus vite qu'il n'était venu. Il avait même entamé un vaste travail de recherche et de documentation pour retrouver tous les articles et toutes les vidéos le montrant en train de jouer au football. Amar prévoyait d'en faire un immense autodafé, puis d'ouvrir les fenêtres afin de dégager les fumées suspectes. Mais là, Amar, depuis quelques jours et une poignée de rumeurs, se prend à hésiter. Son équipement de footballeur, il le reluke tous les matins, dans son dressing, mais semble renoncer à le jeter. L'ambiance, le contexte et le mercato d'hiver ont visiblement chamboulé la donne, et Amar ne sait pas s'il doit oui ou non rechausser les crampons. Des voix amies, mais

aussi des voix perfides lui soufflent à l'oreille que dans un certain stade, ou plutôt à un stade certain, des travaux de rénovation d'une pelouse de... 5^e génération sont en cours. Des ouvriers s'activent à rafraîchir les lignes blanches, à repeindre les buts et à planter profond les piquets de corner. Ça, Amar n'a pas pu le vérifier par lui-même. Pour l'heure, il hésite encore à se rendre au stade. Trop risqué si ce déplacement venait à s'ébruiter. Alors, il soliloque avec son maillot, son short, ses chaussettes et ses chaussures à crampons mous. Un coup, il fait mine de refermer le cabas où est rangée cette tenue, en se promettant une virée, dès le lendemain matin, aux Sablettes. Un autre, il se dit que ça serait tout même ballot de se séparer de cette «tenue de combat» qu'il a tant et tant portée, dans laquelle il a tant et tant sué du dos courbé, de la passe liftée et du dribble chaloupé. Amar vit un dilemme ! Amar souffre l'enfer ! Tout lui indique que la partie de foot pourrait bien reprendre. Mais il panique. Et si l'entrée du stade lui était définitivement fermée ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.